

les autres ont donné le superflu, et le reste de leur abondance, sans s'apercevoir d'aucune diminution; au lieu que celle-ci a donné tout ce qu'elle avait, et tout son vivre¹ : s'abandonnant avec foi à la divine providence.

Voilà les aumônes que Jésus-Christ loue : celles où on prend sur soi : car de telles aumônes sont les seules qui méritent le nom de sacrifice.

LXVII^e JOUR.

Ruine de Jérusalem, et du temple. *Matth.* xxiv, 1-32. *Marc.* xiii, 1, 28. *Luc.* xxi, 5, 29.

Ce que Jésus-Christ avait prédit de la ruine de Jérusalem, est ici plus particulièrement expliqué, et Jésus-Christ y déclare ce qu'il n'avait pas encore dit : que le temple ne serait pas excepté d'un malheur si prochain, et périrait comme le reste. Il ne voulait pas laisser ignorer à ses disciples un événement si important; et il choisit pour s'en expliquer les jours prochains de sa mort, dont il devait être la punition.

Maitre, voyez quelles pierres, et quelle structure² ! C'est ainsi que parlent les disciples en montrant le temple au Fils de Dieu : ces deux paroles en font la peinture : *Quelles pierres*, de quelle beauté, de quelle énorme grandeur ! *Quelle structure*, quelle solidité, quelle ordonnance, quelle correspondance de toutes ses parties ! Saint Luc ajoute la richesse des dons, dont le temple était rempli³. Il n'y avait donc rien de plus solide, ni de plus riche, et néanmoins il périra : tant de richesses, une si belle structure, tout sera réduit en cendres.

Voyez-vous tous ces grands bâtiments ? En vérité, je vous le dis : il n'y demeurera pas pierre sur pierre⁴. Enorgueillissez-vous de vos édifices, ô mortels : dites que vous avez fait un immortel ouvrage, et que votre nom ne périra jamais ! Ce grand politique Hérode croyait s'être immortalisé, en refaisant tout à neuf un si admirable édifice, avec une magnificence qui ne cédaient en rien, pour la beauté de l'ouvrage, à celle de Salomon. Si quelque chose devait être immortel, c'était un temple si auguste, si saint, si célèbre : tout semblait le préserver des injures du temps ; sa structure, sa solidité. On épargne même dans les villes prises, ces beaux monuments comme des ornements, non des villes, ni des royaumes, mais du monde. Mais sa sentence est prononcée : Il faut qu'il tombe. En effet Tite avait défendu surtout qu'on ne touchât point à ce temple : mais un soldat animé par un instinct céleste, comme Josèphe, historien juif, qui était présent à ce siège et qui a tout vu, le témoin, y mit le feu ; et on ne le put éteindre⁵. Les Juifs avaient voulu le rebâtir sous Julien l'apostat : le feu consuma les ouvriers qui y travaillaient⁶. Il fallait que tout fût détruit et à jamais ; car Jésus-Christ l'avait dit. Dieu voulait punir les

Juifs, et en même temps par un excès de miséricorde leur montrer qu'ils devaient chercher dans l'Église un autre temple, un autre autel, et un sacrifice plus digne de lui. Ainsi les justices de Dieu sont toujours accompagnées de miséricorde ; et il instruit les hommes en les punissant. Il instruit les Juifs en deux manières : il leur fait sentir leur crime en frappant jusqu'à sa maison : en la détruisant, il les détache des ombres de la loi, et les attache à la vérité.

Le temple avait accompli, pour ainsi parler, tout ce à quoi il était destiné. Le Christ y avait paru, selon les oracles d'Aggée et de Malachie¹. Qu'il périsse donc, il est temps : quelque saint que soit celui-ci pour tant de merveilles, et par le sacrifice qu'Abraham y voulut faire d'Isaac son fils, il faut qu'il cède aux temples, où l'on offrira, selon le même Malachie² un plus excellent sacrifice, depuis le soleil levant jusques au couchant.

LXVIII^e JOUR

La ruine de Jérusalem, et celle du monde : pourquoi prédites ensemble ? *Ibid.*

Dites-nous quand arriveront ces choses, et quel est le signe de votre avènement et de la fin des siècles³. C'est la demande que firent à Jésus ses principaux apôtres, Pierre, Jacques, Jean et André, pendant qu'il était assis sur la montagne des Olivets⁴.

Remarquez que, dans leur demande, ils confondaient tout ensemble la ruine de Jérusalem et celle de tout l'univers à la fin des siècles. C'est ce qui donne lieu à Jésus-Christ de leur parler ensemble de l'une et de l'autre.

On demandera pourquoi il n'a pas voulu distinguer des choses si éloignées. C'est, premièrement, par la liaison qu'il y avait entre elles ; l'une étant figure de l'autre : la ruine de Jérusalem, figure de celle du monde, et de la dernière désolation des ennemis de Dieu. Secondement, parce qu'en effet plusieurs choses devaient être communes à tous les deux événements. Troisièmement, parce que, lorsque Dieu découvre les secrets de l'avenir, il le fait toujours avec quelque obscurité ; parce qu'il s'en réserve le secret ; parce qu'il ne veut pas contenter la curiosité, mais édifier la foi ; parce qu'il veut que les hommes soient toujours surpris par quelque endroit. C'est pourquoi en les avertissant, pour les obliger à prendre des précautions, et encore pour leur faire voir que l'événement qu'il leur prédit est un ouvrage de sa main, préparé depuis longtemps, il ne laisse pas de réserver toujours quelque chose qui surprenne, et qui inspire une nouvelle terreur lorsque le mal arrive.

Voilà pourquoi la prédiction de la ruine de Jérusalem, est en quelque sorte confondue avec celle

¹ *Marc.* xii, 43, 44. *Luc.* xxi, 4. — ² *Marc.* xiii, 1. — ³ *Luc.* xxi, 5. — ⁴ *Marc.* xiii, 2. — ⁵ *Joseph.* lib. de bel. Jud. cap. 16. — ⁶ *Amm.* Marcell. lib. xxi, init.

¹ *Agg.* ii, 8, 10. *Malach.* iii, 1. — ² *Ibid.* i, 11. — ³ *Matth.* xxiv, 3. *Marc.* xiii, 4. *Luc.* xxi, 7. — ⁴ *Matth.* et *Marc.* *Ibid.*

du monde. Apprenez, ô hommes ! par l'obscurité que Jésus-Christ même veut laisser dans sa prophétie, apprenez à modérer votre curiosité, à ne vouloir pas plus savoir qu'on ne vous dit, à ne vous avancer pas au delà des bornes, et à entrer avec tremblement dans les secrets divins.

Quoique Jésus-Christ confonde ces deux événements, il ne laisse pas dans la suite, comme nous verrons, de donner des caractères pour les distinguer.

Voilà de grandes choses, mais encore en confusion. Considérons-les en particulier : et tâchons de tirer de chacune toute l'instruction que Jésus-Christ a voulu nous y donner.

LXIX^e JOUR.

Les marques particulières de la ruine de Jérusalem, et de la fin du monde. *Matth.* xxiv, 1, 32. *Marc.* xiii, 1, 28. *Luc.* xxi, 5, 29.

Selon ce que nous venons de dire, il faut qu'il y ait dans ces deux événements, dans le dernier jour de Jérusalem, et dans le dernier jour du monde, quelque chose qui soit propre à chacun, et quelque chose qui soit commun à l'un et à l'autre.

Ce qui est propre à la désolation de Jérusalem, c'est qu'elle sera investie d'une armée : c'est que l'abomination de la désolation sera dans le lieu saint. C'est qu'alors on pourra encore prendre la fuite, et se sauver des maux qui menaceront Jérusalem : c'est que cette ville sera réduite à une famine prodigieuse, qui fait dire à notre Sauveur : *Malheur aux mères ; malheur à celles qui sont grosses ; malheur à celles qui nourrissent des enfants* ! C'est que la colère de Dieu sera terrible sur ce peuple particulier, c'est-à-dire sur le peuple juif ; en sorte qu'il n'y aura jamais eu de désastre pareil au sien. C'est que ce peuple périra par l'épée, sera traîné en captivité par toutes les nations, et Jérusalem foulée aux pieds par les gentils. C'est que la ville et le temple seront détruits, et qu'il n'y restera pas pierre sur pierre, comme nous avons déjà vu. C'est que cette génération, celle où l'on était, ne passera point, que ces choses-ci ne soient accomplies, et que ceux qui vivent les verront¹.

Ce qui sera particulier au dernier jour de l'univers, c'est que le soleil sera obscurci, la lune sans lumière, les étoiles sans consistance, tout l'univers dérangé : que le signe du Fils de l'homme paraîtra ; qu'il viendra en sa majesté ; que ses anges rassembleront ses élus des quatre coins de la terre, et le reste qui est exprimé dans l'Évangile² : que le jour et l'heure en sont inconnus ; et que tout le monde y sera surpris³.

De là résulte la grande différence entre ces deux événements, que Jésus-Christ veut qu'on observe. Pour ce qui regarde Jérusalem, il donne une marque certaine. *Quand vous verrez Jérusalem investie*⁴ : et ce qui est, comme nous verrons, la

¹ *Luc.* xxi, *Matth.* xxiv, *Marc.* xiii. — ² *Marc.* xiii. — ³ *Luc.* xxi, *Matth.* xxiv, — *Marc.* xiii. — ⁴ *Matth.* xxiv, 27, 36, 37. — ⁵ *Luc.* xxi, 20.

même chose : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint, où elle ne doit pas être : sachez que sa perte est prochaine*¹, et et sauvez-vous. On pouvait donc se sauver de ce triste événement. Mais pour l'autre, qui regarde la fin du monde ; comme ce sera, non pas ainsi que dans la chute de Jérusalem, un mal particulier, mais un renversement universel et inévitable ; il ne dit pas qu'on s'en sauve, mais qu'on s'y prépare. Ce qui sera commun à l'un et à l'autre jour, sera l'esprit de séduction, et les faux prophètes, la persécution du peuple de Dieu ; les guerres partout l'univers, et une commotion universelle dans les empires, avec une attente terrible de ce qui devra arriver².

Considérons toutes ces choses dans un esprit d'humiliation et d'étonnement. O Dieu, que votre main est redoutable ! Par combien de terribles effets déployez-vous votre justice contre les hommes ! Quelles misères précèdent la dernière et inexplicable misère de la damnation éternelle ! *Qui ne vous craindrait, ô Seigneur ! qui ne glorifiera votre nom ! O Seigneur tout-puissant, vos œuvres sont grandes et merveilleuses ! vos voies sont justes et véritables, ô Roi des siècles ! vous seul êtes saint, et toutes les nations vous adoreront*³ ! *Tout genou se courbera devant vous*⁴ ; les uns en éprouvant vos miséricordes ; les autres se sentant soumis à votre implacable et inévitable justice.

LXX^e JOUR.

Les marques de distinction de ces deux événements expliqués encore plus en détail en saint Matthieu, en saint Marc et en saint Luc. *Ibid.*

En continuant la même lecture, nous avons à considérer les marques de distinction des deux événements qui nous sont données dans l'Évangile. La distinction paraît assez clairement dans saint Luc. Ce qui regarde en particulier Jérusalem, commence au chapitre xxi, v. 20, et se continue jusqu'au v. 25 ; et ce qui regarde le dernier jour de l'univers, commence au v. 25, et se termine au v. 31. La même chose paraît à peu près en saint Matthieu, chap. xxiv, v. 15, à ces paroles : *Lorsque vous verrez l'abomination de la désolation*, d'où se continue le récit des maux de Jérusalem jusqu'au v. 27, où l'on commence à parler de l'avènement du Fils de l'homme : ce qui se continue principalement depuis le v. 29, jusqu'au 34. On voit encore la même chose en saint Marc, chap. xiii, depuis le v. 14, où l'abomination nous est montrée où elle ne doit point être : d'où se continue la ruine de Jérusalem jusqu'au v. 24 : et là commence la prédiction de la dernière catastrophe de l'univers jusqu'au v. 30.

Il nous sera maintenant assez aisé d'arranger la suite des événements, premièrement dans la ruine de Jérusalem, et ensuite dans celle du monde. L'a-

¹ *Matth.* xxiv, 15. *Marc.* xiii, 14. *Luc.* *ibid.* — ² *Matth.* xxiv, 4. *Marc.* xiii, 5. *Luc.* xxi, 8 et seqq. — ³ *Apo.* xv, 3, 4. — ⁴ *Is.* xlv, 24.

abomination de la désolation dans le lieu saint, selon saint Matthieu, et où elle ne doit pas être, dans saint Marc, est visiblement la même chose, que Jérusalem environnée d'une armée, dans saint Luc, comme la seule suite le fera paraître à un lecteur attentif. Mais ce qui ne laisse aucun doute, c'est le rapport de ces mots : *Quand vous verrez l'abomination de la désolation dans le lieu saint; avec ceux-ci : Quand Jérusalem sera investie d'une armée. L'abomination*, selon le langage de l'Écriture, signifie des idoles. *L'abomination de la désolation*, ce sont donc des idoles désolantes, tant à cause de l'affliction qu'elles causent par leur seul aspect au peuple de Dieu, qu'à cause de la dernière désolation dont elles leur étaient un présage. Or on sait que les armées romaines portaient dans leurs étendards les idoles de leurs dieux, celles de leurs empereurs, qui étaient du nombre de leurs dieux, et des plus grands; l'aigle romaine qui était consacrée avec des cérémonies qui la faisaient adorer elle-même. Ainsi investir Jérusalem d'une armée romaine, et en porter les étendards aux environs de cette ville, c'était mettre des idoles dans le lieu saint; aux environs de Jérusalem, qui était appelée la cité sainte; auprès du temple, qui était appelé par excellence le lieu saint; dans la Judée, dont la terre était consacrée à Dieu, sanctifiée par tant de miracles, et pour cela appelée la terre sainte. Selon les ordres de Dieu, les idoles n'y devaient jamais paraître. Et c'est pourquoi ce que saint Matthieu exprime par ces mots : *L'abomination*, c'est-à-dire l'idole, dans le lieu saint, saint Marc l'exprime par ceux-ci : *L'abomination et l'idole où elle ne doit pas être* : c'est-à-dire dans un lieu et dans une terre dont la sainteté la devait éternellement bannir de son enceinte : ce que saint Luc a expliqué plus particulièrement, lorsqu'il a marqué. *Une armée autour de Jérusalem; une armée de gentils, puisque c'était par les gentils que Jérusalem devait être foulée aux pieds*¹; par conséquent une armée remplie d'idoles, puisque même elle les portait dans ses étendards; et en un mot, une armée romaine.

Ainsi le premier présage de la ruine de Jérusalem, c'est d'être environnée d'idoles. Car auparavant on voit dans Josèphe, que lorsqu'une armée romaine traversait la Judée, on obtenait des princes qu'on n'y passât point avec les étendards, de peur de souiller d'idoles une terre qui n'en devait jamais voir aucune. Mais à cette fois l'armée étalait ses idoles : on n'avait plus de ménagement pour la terre sainte : c'était là le commencement de la dernière hostilité contre Jérusalem, et le prochain présage de sa chute.

Chrétien, ton corps et ton âme sont la terre vraiment sainte, où jamais les idoles ne doivent paraître. Toute créature mise à la place du Créateur, c'est une idole abominable, une idole désolante : tout ce que tu aimes plus que Dieu, ou avec Dieu, ou au préjudice de Dieu, renverse son

¹ Luc. XXI, 20, 21.

trône, ou le partage : c'est là le premier présage de ta perte. Toute désobéissance, tout ce qui lève l'étendard contre Dieu, c'est le commencement de ton malheur. De quelle affreuse désolation sera suivi ce désordre ! de quels maux ne sera-t-il pas le présage !

LXXI^e JOUR.

Deux sièges de Jérusalem prédits par Notre-Seigneur. Le premier en saint Matth. XXIV, 15, 16. Marc. XIII, 14. Luc. XXI, 20. Le second en saint Luc, XIX, 43, 44.

Ces paroles de saint Matthieu et de saint Marc : *L'idole dans le lieu où elle ne doit pas être*; et celles de saint Luc : *Jérusalem environnée d'une armée*; ne marquent pas encore le dernier siège de Jérusalem sous Tite, où elle périt sans ressource. Car les évangélistes disent ici : *Quand vous verrez ces idoles, ce siège, fuyez dans les montagnes*. Or depuis le siège de Tite, il n'y avait pas moyen de fuir, ni de sortir de la ville : car elle était tellement serrée de tranchées, de murailles et de forteresses, qu'il n'y avait plus aucune issue. C'est ce siège par Tite que le Sauveur avait prédit en entrant dans Jérusalem, lorsqu'il disait avec larmes : *Ville infortunée, tes ennemis t'environneront de tranchées, et te fermeront de toutes parts*¹. Aussi ne leur parle-t-il pas alors, comme ici, de prendre la fuite : car il savait bien qu'en cet état il n'y aurait plus aucune espérance : mais d'une perte totale et d'un entier renversement, et pour la ville et pour ses enfants². Ici donc il parle d'un autre siège, qui arriva à Jérusalem quelques années avant celui de Tite, lorsque Cestius Florus l'investit. Ces deux sièges sont bien marqués dans Josèphe, et très-nettement distingués dans l'Évangile. Dans le premier, dont il est parlé dans les chapitres que nous méditons³, on ne voit ni tranchées ni forts, mais seulement une armée qui se répand aux environs : et ce qu'elle avait de plus détestable, c'était ses idoles. Dans le second, on voit des forts, des tranchées, et un siège dans toutes les formes. On pouvait échapper dans la première occasion; car les troupes n'arrivent pas tout à coup, et la garde n'est pas si exacte : dans la seconde, il n'y a rien à attendre qu'à périr.

On voit là deux états de l'âme. Lorsque le péché commence à l'investir, pour ainsi dire, et à répandre de tous côtés, comme des idoles, les mauvais désirs; cette armée impure ne fait que nous entourer, de manière que nous pouvons encore échapper. Les tranchées, les forts, le siège en forme, c'est le vice fortifié par l'habitude. Fuyons des le premier abord, dès que nous voyons paraître l'étendard du péché : car si nous lui laissons élever ses forts, et former ses habitudes, il n'y a presque plus rien à espérer.

LXXII^e JOUR.

Réflexions sur les maux extrêmes de ces deux sièges. *Ibid.*

Si à ce premier abord de l'armée romaine, à

¹ Luc. XIX, 43. — ² *Ibid.* 44. — ³ Matth. XXIV, Marc. XIII, Luc. XXI.

cette première apparition de ses étendards et de ses idoles autour de Jérusalem, on ne prend la fuite vers les montagnes : si, sans en faire à deux fois, on n'emporte d'abord tout ce qu'on pourra, et de la ville et de la campagne : si l'on ne sort promptement de cette ville réprouvée, ou que ceux qui sont dehors osent y entrer; on sera ravagé par l'épée : on sera traité en captivité par toute la terre¹. La famine sera si horrible, que les mères malheureuses verront périr leurs enfants entre leurs bras. C'est en effet ce qui arriva à Jérusalem dans un si grand excès, que l'univers n'avait jamais vu rien de semblable.

Jésus-Christ prédit encore la même calamité allant au supplice. *Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants : parce qu'il viendra des jours où l'on dira : Bienheureuses les stériles ! bienheureuses les entrailles qui n'ont pas engendré, et les mamelles qui n'ont pas nourri*² ! qui est précisément la même chose qu'il marque ici par ces mots : *Malheureuses les mères ! malheureuses les nourrices*³ ! et, pour montrer l'excès de cette misère, il finit par ces paroles : *Alors ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous : car si l'on fait ainsi au bois vert, à la justice, à la sainteté, à Jésus-Christ même, que fera-t-on au bois sec*⁴, qui n'est plus bon que pour le feu; aux pécheurs destitués de tout sentiment de piété, qui n'ont plus à attendre que le dernier coup ?

Méditons ceci en tremblant, pécheurs malheureux ! Pesons les maux qui nous sont prédits. Tout l'univers renversé sur nous, en sorte que les montagnes nous écrasent, et que les collines nous enterrent, ne sont rien en comparaison. Ce renversement, qui en lui-même paraît si affreux, devient désirable, à comparaison des maux qui nous attendent. Tombez sur nous, montagnes; enterrez-nous, coteaux. Plût à Dieu que nous en fussions quittes pour cela ! De plus grands maux nous sont préparés : Dieu déploiera sa main vengeresse par des coups plus insupportables. Et en voici la raison : Si Jésus-Christ a tant souffert pour avoir seulement porté la ressemblance du péché; que sera-ce de nous, en qui il a versé tout son venin, qui en portons au dedans de nous toutes les horreurs ?

O Seigneur ! chantait le psalmiste, vous avez donné un signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils pussent éviter l'arc tendu contre eux⁵. O Seigneur ! vous avez aiguisé vos flèches, elles ne respirent que le sang : votre arc est prêt à tirer, et nos cœurs seront percés de vos coups : mais avant que de lâcher la main, vous menacez, vous avertissez, afin qu'on fuie votre colère menaçante : c'est le signe de salut que vous nous donnez. Mais vous ne le donnez qu'à ceux qui vous craignent : les autres, endormis dans leurs péchés, ne veulent pas seulement vous entendre, ni écouter d'autre voix que celle qui les porte au plaisir : mais ceux

à qui il reste encore quelque crainte de vos jugements, ô Dieu ! qu'ils tremblent à vos menaces, afin qu'ils évitent vos coups.

Serpents, engeance de vipères, qui vous apprendra à fuir la colère qui vous poursuit ? C'est ce que saint Jean disait aux Juifs. Jésus-Christ leur en dit encore beaucoup davantage; et il redouble ses menaces à la veille de sa mort, qui devait causer tous ces maux à son peuple ingrat. Il leur avait montré tant d'amour, il avait confirmé sa mission par tant de miracles; il leur dénonce en core le terrible châtement qu'ils avaient à craindre pour n'avoir pas profité du temps où il les avait visités⁶ ! Il leur prédit ces maux avec larmes, afin de leur faire voir qu'il n'en faisait pas seulement une sèche prédiction. Ils sont insensibles : nous nous en étonnons; mais notre étourdissement n'est pas moins grand que le leur : étonnons-nous de nous-mêmes.

LXXIII^e JOUR.

Suite des réflexions sur les mêmes calamités. *Ubi supra.*

*Ce sont ici les jours de vengeance, pour accomplir tout ce qui a été écrit : Malheur aux femmes grosses, et à celles qui nourrissent ! car il y aura de grandes nécessités, et une grande colère se déploiera sur ce peuple : ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenés captifs par toutes les nations : et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des gentils soit accompli*⁷. Après que cette ville aura été investie, après qu'elle aura été assiégée régulièrement, et environnée de tranchées et de forteresses, trois plaies tomberont sur elle : l'épée, la famine, la captivité.

L'épée : c'est la blessure de l'âme, la division entre ses parties, nulle continuité, nulle union : le sang de l'âme s'écoulera par cette ouverture, toutes ses forces se dissiperont, elle n'aura plus de résistance. Ah ! quel état ! On ne résiste plus aux tentations, le péché emporte tout. C'est la faiblesse de l'âme à qui tout échappe, et qui s'échappe à elle-même.

Les chutes sont continuelles et irréparables : on ne se peut plus relever. Telle est la plaie de l'épée : le cœur est ouvert, et ne retient plus ni la grâce ni la vérité.

La famine : c'est la soustraction des aliments : non-seulement quand ils manquent; mais encore, ce qui est bien pis, quand le principe pour en profiter manque tout à fait. Tout abonde autour du malade; les restaurants sont tout prêts : mais on ne peut les prendre; ou l'estomac contrainct par force à les recevoir, ni ne les digère, ni ne les distribue, ni n'en profite. Au milieu des sermons, des bons exemples, des saintes lectures, des observances d'une vie toute consacrée à Dieu, on périt, on demeure sans nourriture. La vérité ne fait plus rien à cette âme : elle ne s'en nourrit pas : elle n'en vit

¹ Luc. XXI, 24. — ² Luc. XXIII, 28, 29. — ³ Luc. XXI, 23. — ⁴ Luc. XXIII, 30, 31. — ⁵ Ps. LIX, 6.

⁶ Matth. et Luc. III, 7. — ⁷ Luc. XIX, 41, 42, 43, 44. — ⁸ Luc. XXI, 22, 23, 24.

pas. Ses œuvres, qui sont les enfants qu'elle nourrit, tombent en langueur; tout y dépérit visiblement: ou elle ne produit rien de bon: ou, si elle produit, ce bien ne se soutient pas. Hélas! hélas! qu'y a-t-il de plus déplorable que cette famine?

La captivité: Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils: l'âme abattue par tous les vices, accablée de fers, qu'elle ne peut porter ni rompre: elle est traînée en captivité d'objet en objet: toutes les passions la dominent et la tyrannisent tour à tour. Elle pense être en repos contre l'amour des plaisirs: l'ambition la met sous le joug, l'avarice l'assujettit, et ne lui laisse pas le temps de respirer; tant elle l'accable d'affaires, de soins, de travaux. Hélas! hélas! où en es-tu, âme raisonnable, faite à l'image de Dieu? blessée, percée de tous côtés: outre cela affamée: pour comble de maux, captive: sans force, sans nourriture pour te rétablir, sans liberté: ah! quel malheur est le tien!

Il faut remarquer ce dernier mot, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis¹. Il y a un temps des nations: un temps que les gentils doivent persécuter l'Église: un temps qu'ils y doivent entrer. Après ce temps, les Juifs que les nations devaient jusqu'alors fouler aux pieds, reviendront; et après que la plénitude des gentils sera entrée, tout Israël, tout ce qui en restera, sera sauvé². L'aveuglement d'Israël n'a été permis que pour préparer les voies à l'accomplissement d'un si grand mystère.

Ame pécheresse! il y a pour toi, malgré tes péchés, une ressource infaillible: l'excès même de ton malheur peut être, comme à Israël, le commencement de ton retour. Israël fatigué de ses révoltes, de ses malheurs, de sa vaine crédulité, et de ses frivoles espérances; las de toujours attendre sans rien voir, de soupirer après un Messie qui ne vient point, parce qu'il est déjà venu, se réveillera: il commencera à connaître combien il avait tort de se consumer en espérances frivoles, au lieu de jouir de son Christ, qu'il avait si longtemps méconnu; et déplo- rant l'excès de son aveuglement, il ouvrira enfin les yeux à la véritable lumière. Fais ainsi, âme chrétienne! Le péché a eu son temps: Le temps que tu y as consumé te suffit pour contenter des désirs frivoles, et nourrir des espérances trompeuses. En un mot, comme dit saint Pierre³, le temps passé est plus que suffisant pour accomplir la volonté des gentils; pour mener une vie païenne, selon les désirs de la chair, comme si on n'avait point de Dieu, et qu'on ne conndt pas Jésus-Christ. Nous avons passé assez de temps dans la débauche, dans la convoitise, dans le vin, dans la bonne chère, dans l'ivresse, dans le culte des idoles: non-seulement de celles que la gentilité adore, mais encore de celles que nos passions érigent dans notre cœur. Il est temps de revenir de si grands excès: l'égarement a été assez grand, pour être enfin aperçu: il faut maintenant revenir à soi, et qu'où le péché a abondé, la grâce surabonde⁴ à son tour.

¹ Luc. XXI, 24. — ² Rom. XI, 25, 26. — ³ I. Pet. IV, 3. — Rom. V, 20.

LXXIV^e JOUR.

Réflexions sur les circonstances de la fin du monde. La terre de l'impie. La confiance du fidèle. *Math. XXIV, 27, 31. Luc. XXI, 25, 28.*

Voilà ce qui regardait Jérusalem désolée, et dans sa désolation, la figure de l'âme livrée au péché. Ce qui regarde la fin du monde, c'est l'obscurité dans le soleil: celle de la lune: le dérangement dans les étoiles: le signe du Fils de l'homme, c'est-à-dire, comme l'interprètent les saints docteurs, l'apparition de sa croix: sa descente sur les nuées, en grande puissance et majesté: la trompette de ses anges qui citeront tous les hommes à son jugement: le recueillement de ses élus: l'assemblée de tous les aigles, c'est-à-dire de tous les esprits élevés autour du corps du Sauveur¹: le bruit de la mer et des flots, avec la commotion de tout l'univers, et des puissances célestes qui sont préposées à sa conduite: les hommes séchés de frayeur, dans l'attente de ce qui devait arriver au monde² après tant de mouvements également violents et irréguliers. Pesez toutes ces choses. Et afin de voir combien est ferme l'espérance du chrétien, et combien il est au-dessus de tous les troubles et de tout le monde; accoisez tous les mouvements de votre intérieur, pour écouter cette parole: Quand toutes ces choses arriveront; quand toute la nature, déconcertée par des agitations si imprévues, ne nous menacera de rien moins que d'une perte inévitable, regardez alors: vous qui n'osiez seulement lever les yeux, levez la tête; comme pour vous élever au-dessus des flots et des tempêtes; parce qu'alors votre rédemption approche³.

A quelle épreuve ne doit pas être la confiance du chrétien, si la dernière révolution du monde, loin de le troubler, ne lui inspire que de l'espérance et du courage?

LXXV^e JOUR.

Le même sujet.

Sans lecture, sans raisonnement étudié, je demande seulement ici que l'on considère, d'un côté, la main puissante de Dieu, qui pousse à bout toute la nature, les astres, les terres, les mers, et le courage de l'homme qu'il fait sécher de frayeur⁴; et de l'autre, la même main, qui dans ce renversement universel relève de telle sorte le courage de ses enfants, que non-seulement ils ne tombent pas dans ce choc que souffre le monde, mais ils s'élèvent au-dessus de ses ruines. Regardez⁵: loin de vous cacher dans cette tempête, comme un autre Jonas, ouvrez tout, et considérez ce tumulte avec un regard assuré: loin de vous laisser abattre, levez la tête: et voyez tout au-dessous de vous.

Tel qu'un homme qui lève la tête au milieu des flots: tel que celui qui demeure ferme au milieu d'une maison qui tombe: ou celui qui voit d'un oeil tranquille le chariot où tu es, que des chevaux em-

¹ *Math. XXIV, 27, 28, 29, 30, 31.* — ² *Luc. XXI, 25, 28.* — ³ *Ibid. 28.* — ⁴ *Ibid. 25, 29.* — ⁵ *Ibid. 28.*

portés, après avoir secoué les rênes, et brisé leur mors, traînent deçà et delà; tel est le fidèle toujours immobile et inébranlable, au milieu de la nature troublée, et de ses mouvements déconcertés; parce que le Dieu de la nature le tient par la main. Tu crains, Pierre, au milieu des flots, et tu ne connais pas celui qui te tient! Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté¹?

Celui qui se fie en Dieu, est comme la montagne de Sion: celui qui a sa demeure dans Jérusalem, ne sera jamais ébranlé. Comme les montagnes sont à l'entour de Jérusalem, ainsi Dieu à l'entour de son peuple pour le protéger². La sainte montagne de Sion, inébranlable par la puissance de Dieu qui l'affermirait, communique son immobilité et sa tranquillité à ses habitants.

Chantez aussi le psaume CXX, *Levavi oculos*; et apprenez à ne rien craindre sous la main de Dieu.

LXXVI^e JOUR.

Ces prédictions certaines: leur accomplissement proche: leur jour inconnu. *Math. XXIV, 34, 35, 36. Marc. XIII, 30, 31, 32.*

En vérité, en vérité, je vous le dis: Cette génération-ci ne finira point, jusqu'à ce que toutes ces choses-ci soient accomplies: le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point. Mais pour ce jour et cette heure-là, ni les anges mêmes qui sont dans le ciel, ni le Fils, ne la savent pas; ni personne que mon Père³.

Voilà deux temps bien marqués. *Hæc*, et *illa*, en grec comme en latin, marquent deux temps opposés, l'un plus proche, l'autre plus éloigné. Cette génération-ci verra toutes ces choses-ci accomplies: *GENERATIO HÆC: OMNIA HÆC: OMNIA ISTA: Mais pour ce jour-là, pour cette heure-là: DE DIE AUTEM ILLA ET HORA: personne ne la sait.* Comme s'il disait: Je vous ai parlé de deux choses: de la ruine de Jérusalem, et de celle de tout l'univers au jugement. Ce qui doit arriver dans la génération où nous sommes, et dont les hommes qui vivent doivent être les témoins, je vous en marque le temps; et cette génération ne passera pas, qu'il ne s'accomplisse. Voilà pour l'événement auquel nous touchons. Mais pour ce jour-là, ce jour où je viendrai juger le monde; personne n'en sait rien, et je ne dois pas vous le découvrir. Il est donc marqué clairement que la chute de Jérusalem était proche; et l'Église le devait savoir. Mais pour ce jour-là, pour ce dernier jour, où tout l'univers sera en trouble, et où le Fils de l'homme viendra en personne, on n'en sait rien: on ne sait, ni s'il est loin, ni s'il est près: et le secret en est impénétrable, et aux anges qui sont dans le ciel, et à l'Église même, quoiqu'elle soit enseignée par le Fils de Dieu.

Il faut donc entendre ici, par les choses que

¹ *Math. XIV, 31.* — ² *Ps. CXXIV, 1, 2.* — ³ *Math. XXIV, 31, 35, 6. Marc. XIII, 30, 31, 32.*

le Fils ne sait pas, celles qu'il ne sait pas pour son Église, ni dans son Église, et qu'il ne doit point lui révéler, conformément à cette parole: *Vous êtes mes amis, et je vous ai fait connaître tout ce que j'ai ouï de mon Père*⁴; tout ce que j'ai ouï pour vous, tout ce qui était compris dans mon instruction. Ou, comme il dit ici: *Je vous ai tout prédit*⁵, tout ce que je devais vous prédire. Le reste, je le sais bien par l'étroite société qui est entre mon Père et moi: mais je ne le sais pas par rapport à vous, et selon le personnage que je suis venu faire parmi les hommes.

Adorons l'impénétrable secret de Dieu, et refermons-nous dans les bornes où il a voulu terminer les lumières de son Église.

Le Fils de Dieu doit venir comme un voleur. Mille ans de délai, c'est devant lui le délai d'un jour⁶. Ce n'est point en devinant les moments que vous éviterez la surprise: il viendra de nuit, parmi les ténèbres, et sans bruit, comme un voleur⁷, deux choses qui rendent sa marche impénétrable. Voulez-vous donc n'être pas surpris, veillez toujours: ne dormez jamais pour votre salut; et vivez comme des enfants de lumière, sans participer aux œuvres infructueuses des ténèbres⁸.

LXXVII^e JOUR.

Le jour du jugement dernier n'a pu être inconnu au Fils de Dieu. *Marc. XIII, 32.*

Sans entrer dans un esprit de curiosité et de dispute, permettez-moi, ô Jésus! de vous demander d'où vient que vous avez dit que personne ne connaît l'heure du jugement dernier, non pas même les anges, ni le Fils. Car vous n'avez pas ignoré combien on abuserait de cette parole qui a fait dire aux ariens, ennemis de votre divinité, que vous ignoriez quelque chose, même comme Dieu et comme Verbe: et que vous n'étiez pas de même science, et par conséquent de même perfection ni de même nature que votre Père. Et néanmoins, en nommant ceux qui ne savent pas la dernière heure, il vous a plu non-seulement de nommer les anges; mais encore, votre évangéliste saint Mathieu n'ayant nommé qu'eux, votre évangéliste saint Marc, instruit par saint Pierre, le prince de vos apôtres et le chef visible de votre Église, et votre Esprit qui les conduisait, a voulu que nous sussions que vous avez dit, ni le Fils, ni autre que le Père⁹.

Pour moi, mon Dieu, je confesse avec votre apôtre saint Thomas, que vous êtes mon Seigneur et mon Dieu¹⁰: avec votre apôtre saint Paul, que vous êtes égal à Dieu¹¹; et Dieu béni au-dessus de tout¹²: et avec votre apôtre saint Jean, que vous êtes le Verbe qui était au commencement avec Dieu, et qui était Dieu lui-même¹³: et que vous êtes le vrai Dieu, et la vie éternelle¹⁴: et enfin,

¹ *Joan. XV, 15.* — ² *Marc. XIII, 23.* — ³ *I. Pet. III, 8, 10.* — ⁴ *I. Thess. V, 2, 4.* — ⁵ *Eph. V, 8, 11.* — ⁶ *Marc. XIII, 32.* — ⁷ *Joan. XX, 28.* — ⁸ *Philip. II, 6.* — ⁹ *Rom. IX, 5.* — ¹⁰ *Joan. I, 1.* — ¹¹ *Ibid. V, 20.*

avec toute votre Église catholique, que vous êtes le Fils unique de Dieu, coéternel et consubstantiel à votre Père. Et loin de croire que comme Verbe vous ayez pu ignorer quelque chose, et ignorer en particulier le jour du jugement, je ne veux même pas croire que vous ayez pu l'ignorer comme homme, et selon la dispensation de votre chair.

Et premièrement, malheur à ceux qui osent dire que vous, qui êtes le Verbe, la parole, la raison, l'intelligence, la sagesse de votre Père; cette sagesse qui lui assistiez lorsqu'il a créé l'univers, avec laquelle il disposait et composait toutes choses¹, par qui toutes choses ont été faites², n'avez pas su de toute éternité ce qu'il devait faire par vous! Or il devait faire par vous toutes choses, et plus encore, s'il se peut, le siècle futur que le siècle présent; puisque vous êtes celui dont il est écrit: que par vous il a fait même les siècles³. Car n'est-ce pas dire clairement que tous les siècles se développent par votre ordre, et sont disposés dès l'éternité par votre volonté? Et si c'est par vous que tous les siècles sont faits, le dernier jour ne sera-t-il pas aussi votre ouvrage? Et ce jour auquel aboutit tout votre ouvrage, qui en est la consommation, qui en est la fin, sera-t-il le seul que vous n'aurez pas fait? ou l'ayant fait, sera-t-il le seul que vous n'avez pas connu? Et ce jour, qui est le terme où se rapportent tous vos conseils, n'aura-t-il pas entré dès le commencement dans vos desseins? Où, y aura-t-il quelque chose que Dieu n'ait pas disposé par sa sagesse, ni ordonné par sa parole? quelque chose qu'il ait caché à celui qui est sa sagesse et son conseil? Et le Fils unique qui réside dans le sein du Père, n'y a-t-il pas vu ce secret? Personne n'a vu Dieu que lui, et c'est lui-même qui est venu nous l'annoncer⁴. Mais y a-t-il quelque chose dans le sein de Dieu, qui lui ait été caché? Erreur, impiété, blasphème; retirez-vous: rentrez dans l'enfer dont vous êtes sortis. Car faudrait-il dire encore que le Saint-Esprit, qui sonde, qui pénètre tout, et même les secrets et les profondeurs de Dieu⁵, ce qu'il y a de plus caché dans ses desseins, n'aura pas vu un secret si important, ni connu le dernier jour? ou, que cet Esprit l'aura vu, pendant que le Fils de qui il prend, comme du Père⁶, l'aura ignoré? Absurdité par-dessus l'impie, que l'Esprit qui annonce l'avenir, et qui distribue comme il veut les dons et les connaissances⁷, n'ait pas tout dans la perfection qui convient au principe et à la source. Car il faudrait l'excepter comme Fils, s'il fallait prendre à la rigueur ce que vous avez prononcé: que ni les anges, ni le Fils ne savent ce jour, ni aucun autre que le Père⁸.

LXXVIII^e JOUR.

Ce dernier jour est connu au Fils de Dieu; mais non pas pour nous l'apprendre. Marc. XIII, 32.

Je continuerai, ô mon Sauveur, à considérer en

¹ Sap. IX, 4, 9. — ² Joan. I, 3. — ³ Heb. I, 2. — ⁴ Joan. I, 18. — ⁵ I. Cor. II, 10, 11. — ⁶ Joan. XVI, 15. — ⁷ I. Cor. XII, 4. — ⁸ Marc. XIII, 32.

tremblant cette parole que vous avez prononcée ni le Fils. Où est donc cette autre parole où vous disiez: *Tout ce qu'a mon Père est à moi?* et celle-ci: *Toutes choses ont été mises entre mes mains par mon Père: et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père: et personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui il a plu au Fils de le révéler?* Tout est commun entre votre Père et vous: et la connaissance du dernier jour ne vous sera pas commune! vous qui seul connaissez le Père, et qui seul le faites connaître à qui il vous plaît, ne l'aurez pas connu tout entier, ni pénétré tout son secret! S'il faut excepter quelque chose dans la connaissance que vous avez de lui, il faudra donc excepter quelque chose dans celle qu'il a de vous, puisqu'en parlant de cette connaissance incommunicable à tout autre qu'à vous deux, que vous avez l'un de l'autre, vous dites également: *Nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils: et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père.* Tout vous est donné par le Père: *le Père aime le Fils, et lui a tout mis entre les mains*¹; et vous ne saurez pas tout ce qu'il vous a mis entre les mains! Mais comment cela se pourrait-il, puisque vous dites encore: *Le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait*²? Ainsi avec le même amour qu'il lui donne tout, il lui montre tout aussi. Est-ce ici le seul endroit où il ait donné des bornes à son amour? la seule connaissance qu'il lui ait déniée? le seul don qu'il ait reçu avec mesure, lui qui a reçu sans mesure tout le reste³, afin que nous recussions tous, et chacun de nous, ce qu'il a du fond de sa plénitude⁴?

Mais parmi toutes choses, que votre Père a mises entre vos mains, ce qu'il y a le plus mis c'est le jugement; puisqu'il s'en est en quelque sorte dépouillé lui-même pour vous le donner: d'où vient aussi que vous avez dit: *Le Père ne juge personne; mais il a remis au Fils tout le jugement*⁵. Mais en même temps vous avez dit, que le Fils ne fait que ce qu'il voit faire à son Père. Ce qui fait aussi que le Père l'aime, et lui montre tout ce qu'il fait⁶, comme on vient de voir.

Mais si vous devez connaître tout ce que le Père a ordonné sur le jugement dernier, parce que c'est à vous qu'il est remis, et que vous êtes vous-même ce souverain juge, qui paraitrez en ce jour avec une majesté et une puissance divine; il s'ensuit que vous connaissez tout cela, même commehomme, parce que c'est comme homme que vous devez juger: ce qu'il vous a plu de nous expliquer en disant que le Père a donné au Fils la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme⁷. Vous savez donc tout, même comme homme: vous savez tout ce qui regarde le jugement: vous en savez sans difficulté le jour et l'heure, puisque vous en savez toute la sagesse, et que la sagesse consiste principalement à prendre les moments, conformément à cette parole: *Chaque chose a son temps*⁸; et dans le monde tout est compassé, tout est rangé dans son

¹ Joan. XVI, 15. — ² Matth. XI, 27. — ³ Joan. III, 35. — ⁴ Ibid. V, 20. — ⁵ Ibid. 34. — ⁶ Ibid. I, 16. — ⁷ Ibid. V, 22. — ⁸ Ibid. 19, 20. — ⁹ Ibid. 27. — ¹⁰ Eccles. III, 1.

lieu; tout se passe au temps qui lui est marqué par la sagesse qui règle tout.

Vous êtes notre chef, et nous sommes vos membres: vous savez toute l'économie de votre corps. Vous connaissez toutes vos brebis: vous savez celles qui sont venues, et celles qui sont encore à amener: vous les connaissez et les nommez distinctement. Vous nommez tous ceux que votre Père vous a donnés; et tout vous est connu depuis le premier jusqu'au dernier de vos élus: et vous marquez tous les temps, où vous les devez appeler, et les incorporer à votre corps¹. Car c'est vous qui les devez recueillir; et en les recueillant vous ne faites qu'exécuter ce que vous aviez destiné avec votre Père, dès que vous posâtes les fondements de votre Église. Vous en avez révélé les persécutions à votre apôtre saint Jean: il en a vu tout le cours; il a vu la dernière comme les autres, et celle qui ne finirait qu'avec la fin du monde, et avec le feu de votre dernier jugement². Les temps vous sont connus comme tout le reste: vous savez ce que veulent dire ces mille ans où vous avez déterminé le règne de vos saints sur la terre; et ce que vous avez révélé en énigme à votre bien-aimé disciple, n'est pas énigme pour vous. Tout vous est connu, vous êtes le scrutateur des reins et des cœurs. Vous avez en votre puissance le livre où sont écrits les secrets de Dieu, et ses décrets éternels; et les sept seaux qui le ferment n'y sont pas pour vous, puisque vous les ouvrez quand il vous plaît, à qui il vous plaît, et pour les raisons qu'il vous plaît³. Et sous le septième seau étaient enfermés tous les événements futurs; puisque c'est de là que se développent, et les trompettes et les Væ⁴, et tout le reste, qui était l'histoire de l'Église. C'est pourquoi, lorsque vos apôtres vous interrogeaient sur le temps où vous rétabliriez le royaume d'Israël, vous leur répondîtes: *Ce n'est pas à vous à le savoir*⁵.

O Seigneur, s'il m'est permis de vous interroger encore, que ne parliez-vous en la même sorte à vos apôtres; et que ne leur disiez-vous: Ce n'est pas à vous à le savoir; au lieu de dire, que le Fils ne le savait pas?

Peut-être se faudrait-il taire encore ici; et qu'au lieu de se fatiguer à examiner ce passage, il faudrait se dire à soi-même: ce n'est pas à moi à l'entendre; ce n'est pas à moi à savoir pourquoi vous avez parlé en cette sorte. J'acquiesce, ô mon Sauveur! et je ne recherche ce mystère que pour y trouver quelque instruction, s'il vous plaît de me la donner. Mais peut-être qu'elle est déjà toute trouvée: peut-être que cette parole, *Ce n'est pas à vous à entendre les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance*⁶, est le dénoûment de celle où vous avez dit: *Pour ce jour et cette heure-là, nul ne la sait que le Père: et le Fils même ne la sait pas*⁷. Ce que le Fils ne sait pas en cet endroit, c'est ce qu'il ne nous appartient pas de savoir. Le Fils comme notre docteur, le Fils comme l'interprète de la volonté de son

Père envers les hommes, ne le sait pas, parce que cela n'est pas compris dans ses instructions, ni dans tout ce qu'il a vu pour nous, ainsi que nous l'avons dit. Et le Fils de Dieu parle ainsi pour transporter en lui-même le mystère de notre ignorance, sans préjudice de la science qu'il avait d'ailleurs, et nous apprendre, non-seulement à ignorer, mais encore à confesser sans peine que nous ignorons; puisque lui-même qui n'ignorait rien, et surtout qui n'ignorait pas cette heure dont il était le dispensateur, ayant trouvé un côté par où il pouvait dire qu'il l'ignorait, parce qu'il l'ignorait dans son corps et qu'il était de son dessein que son Église l'ignorât, il dit tout court qu'il l'ignore, et nous enseigne à ne rougir pas de notre ignorance.

J'ignore donc de tout mon cœur, et ce mystère, et tous les autres que vous voulez me cacher, et que vous ne savez pas en moi ni pour moi. J'ignore le jour où vous viendrez, parce que vous m'avez dit que vous viendriez comme un voleur. Mais si on ne sait pas quand le voleur viendra, le voleur n'en sait pas moins quand il veut venir. Vous savez donc, voleur mystique! vous savez quand vous viendrez: et les enfants de ce siècle ne seront pas plus prudents, plus avisés dans leurs desseins, plus éclairés dans l'ordre qu'ils mettront à leur exécution, que vous qui êtes la lumière, même, la sagesse même. Vous savez donc, encore un coup, quand vous viendrez à la dérobée, demander à chacun de nous, et demander à tout le genre humain, le compte que nous vous devons de notre conduite. Vous le savez: et c'est pourquoi vous avez dit, que le père de famille ne sait pas l'heure du voleur, mais non pas que le voleur l'ignorât lui-même. Et vous avez dit: *Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure le Seigneur viendra*; et non pas que le Seigneur qui doit venir, l'ignore lui-même. Et vous avez dit, en continuant la parabole: *Soyez prêts, parce que vous ne savez pas à quelle heure viendra le Fils de l'homme*¹.

Vous vous êtes aussi comparé à un père de famille, qui revenant de son voyage surprend son économe, en venant au jour que ce méchant serviteur ignore, et à l'heure qu'il n'attend pas². Mais vous, vous êtes le Seigneur, vous êtes le père de famille, qui sait bien quand il doit venir; et si le serviteur est imprudent, le père de famille n'est pas pour cela ignorant de ses propres desseins. Vous savez donc, pour la dernière fois, quand vous voulez venir, et vous ne voulez pas que nous le sachions. Voilà que mon âme est prête, quand vous me la redemanderez; mon compte est en état; recevez-le, et ne jugez en vos miséricordes: voilà du moins ce qu'il faudrait pouvoir dire. O mon Sauveur, quand serai-je en cet état? quand pourrai-je dire de bonne foi: *Mon cœur est prêt, ô Dieu! mon cœur est prêt*³?

¹ Matth. XXIV, 42, 43, 44. — ² Ibid. 50. — ³ Ps. IVI, 4.

¹ Joan. X, — ² Apoc. XX, 7, 8, 9, 10. — ³ Ibid. II, 23; V, 1, 2, et seqq. — ⁴ Ibid. VIII, 1 et seqq. — ⁵ Act. I, 7. — ⁶ Ibid. — ⁷ Marc. XIII, 32.